

MAKUTANO 7 : OUT OF THE BOX

TRANSITION ENERGETIQUE : UNE OPPORTUNITE D’AFFAIRES POUR LA RDC ET
L’AFRIQUE ?

Date : 07 Décembre 2021 – Heure : De 14h15 à 15h30

Lieu : Salon Congo – Pullman Kinshasa

Modérateur : M. TSHEPELAYI KABATA, Conseiller Technique de la BADEA

Discours liminaire : Madame Rokya YE DIENG, Représentante Résidente Adjointe du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)

Intervenants : John KANYONI, Directeur Général de Tembo Power/ Vice-Président de la Chambre des Mines et de la Fédération des Entreprises du Congo (FEC) ; **Fabrice LUSINDE**, Directeur Général Adjoint de la Société Nationale d’Electricité (SNEL) ; **KADDU SEBUNYA**, Directeur Général de Africa Wild Life Foundation

I. Contexte

Aujourd’hui la question du réchauffement climatique qui est le fait d’une utilisation massive d’énergies fossiles est devenue primordiale. C’est ainsi que de nombreux pays se réunissent annuellement pour discuter de cette question et mener des réflexions pour explorer des solutions alternatives pour réduire le réchauffement climatique. La 26^{ème} conférence des Nations Unies sur le climat a abouti sur les engagements des pays à maintenir le réchauffement climatique à moins de 2 degrés Celsius et de promouvoir les énergies renouvelables tout en réduisant l’utilisation des énergies fossiles d’ici 2030. Cette situation se présente comme un défi mais aussi comme une opportunité. La RDC représente un potentiel énergétique énorme qui fait d’elle « un pays solution ». C’est ainsi que dans le cadre de la *7^{ème} édition du forum international Makutano*, Mak 7 « Out Of The Box », une table ronde a été réservée pour traiter de la question de l’énergie sous le thème « *Transition énergétique : une opportunité d’affaires pour la rdc et l’Afrique ?* »

L’objectif était de voir dans quelle mesure cette transition énergétique pouvait s’avérer être à la fois un défi et une opportunité pour la RDC.

II. Contenu des échanges

- **Pour Madame Rokya**, l'un des défis majeurs du 21^{ème} Siècle est de faire face à la demande énergétique de plus en plus croissante pour satisfaire les besoins de la population. Elle a rappelé dans son discours introductif que même si les énergies fossiles s'avèrent être à ce jour indispensables pour le quotidien de l'être humain, celles-ci ne constituent pas les énergies du futur car n'étant pas renouvelables et elles contribuent au phénomène du réchauffement climatique. Pour faire face à ce défi climatique et humain, des actions ont été initiées sous l'égide des Nations Unies pour progressivement changer des habitudes grâce à une transition énergétique. C'est dans cette perspective que le PNUD s'est doté depuis 2017 d'une stratégie sur les énergies durables dans un climat changeant. Cette stratégie selon **Madame Rokya**, présente pour la première fois la vision, la mission et l'approche des principes directeurs et l'orientation du PNUD dans le domaine des énergies. Aussi, rappelle-t-elle qu'il y a un plan stratégique de 2022-2025 actualisé qui met l'accent sur des axes qui touchent à la question de l'énergie.
- **Pour John KANYONI**, la RDC peut jouer un rôle important dans cette transition énergétique grâce à ses potentialités énergétiques. La RDC a une capacité hydroélectrique de plus de 100 000 MW, une capacité d'énergie solaire de plus de 50 000 MW. Aussi, le bassin du Congo est le premier poumon en qualité d'absorption du gaz et la RDC possède bien d'autres ressources propres qui peuvent rendre possible cette transition énergétique. Mais pour **John KANYONI**, la question fondamentale reste sur les actions à mener pour tirer profit de ses potentialités en énergie. Ce qui demande une grande volonté politique pour capitaliser ses potentiels énergétiques tel qu'avec le projet **KIPAY** approuvé par le gouvernement avec plus de 160 MW et qui assure les de **KINSUKA**. Toutefois **John KANYONI** souligne que la RDC ne pourra pas arriver à cette transition si elle n'a pas de valeur ajoutée localement. Ainsi, il souhaite que les entreprises comme **TESLA** puisse s'installer dans des endroits comme Kolwezi, Lubumbashi et Likasi. Ce qui nécessite d'avoir un système qui soit le plus incitatif et attractif en investissement.
- Répondant à la question sur le déficit d'approvisionnement en électricité, **Faustin LUSINDE**, Directeur Général Adjoint de la SNEL, a tenu à rappeler que les besoins de consommation en électricité autant pour la consommation domestique qu'industrielle sont énormes et ne pourront pas être couverts par le seul projet du Grand Inga. La RDC a une

consommation de 13 000 000 MWh à raison de 6 000 000 MWh pour le secteur minier, 4 000 000 MWh pour la seule ville de Kinshasa et 3 000 000 MWh pour les autres provinces. Aussi, la consommation des bois en RDC représente l'équivalent en électricité de 330 000 000 MWh par an. Ce qui fait que la consommation du bois énergie essentiellement pour la cuisson représente plus que ce que produira le projet Grand Inga. Pour **Faustin LUSINDE**, le problème est structurel et repose sur le financement du secteur. Il a aussi souligné que le secteur privé a réussi à construire des centrales électriques pour l'équivalent de 330 MW par centrale. Seulement, ces centrales ne servent exclusivement qu'à faire fonctionner les mines. Deux autres problèmes ont été soulevés par **Faustin LUSINDE**. D'abord, il y a en RDC un déficit de capacité en termes de connaissance du secteur énergétique. En effet, depuis 60 ans, a souligné le DGA de la SNEL, l'UNIKIN et l'UNILU ont produit que 4 000 ingénieurs civils toute formations confondues et seulement 1 055 ingénieurs électriciens ou électromécaniciens soit environs 30 ingénieurs civils électriciens ou électromécaniciens. **Pour Faustin LUSINDE**, ce déficit ne facilitera pas la transition énergétique en RDC qui, pour se faire, a besoin de l'expertise. Ensuite, la RDC souffre d'une fracture énergétique. Il n'y a pas de Centrale électrique dans beaucoup de province. Il a terminé son exposé en rappelant qu'il était important de faire attention à la destruction de la forêt qui, selon les statistiques, se fait à raison de 1 Million d'hectare par an. Cette attention se justifie en ce sens que la déforestation détruit une autre ressource c'est-à-dire l'eau ce qui peut conduire à la réduction du potentiel hydroélectrique

- **Pour KADDU SEBUNYA**, la RDC de par la diversité et l'immensité de ses ressources, constitue un acteur stratégique et incontournable dans cette transition énergétique qui s'annonce. Seulement il a rappelé que les réflexions doivent être menées sur les approches et les négociations à avoir pour que la RDC propose des solutions à la question du réchauffement climatique.

III. Principales recommandations inspirées du modèle de réflexion « Out Of The Box »

A l'issu de ces échanges, les quelques recommandations ci-après peuvent être formulées :

- Mettre en œuvre des mesures d'efficacité énergétique en dotant les bâtiments publics de Kinshasa, qui aujourd'hui consomment 1/3 de la quantité de l'électricité livrée dans la

ville de Kinshasa, d'un système solaire et des batteries. Et utiliser cette quantité d'énergie pour répondre au besoin de consommation domestique et/ou industriel ;

- Explorer suffisamment la possibilité d'utilisation de l'énergie solaire ;
- Renforcer la formation et la production d'un grand nombre d'ingénieurs experts dans le secteur énergétique ;
- Promouvoir les mécanismes innovants de financement en faisant recours par exemple au financement participatif ;
- Faire suffisamment des réformes pour avoir un système ou un environnement le plus incitatif et le plus attractif en investissement ;
- Promouvoir un style de vie qui incite à aligner les comportements aux exigences écologiques.

I. Suggestion de la rédaction

La question du réchauffement climatique et celle de la transition énergétique s'avèrent être encore complexe pour beaucoup des congolais. Cette complexité les déresponsabilise et ne les permet pas à s'aligner à un comportement jugé écologiquement juste. C'est pourquoi il est important d'amener le débat dans différents milieux pour rendre compréhensible à tous et initier les congolais à des pratiques moins polluantes et respectueuses de l'environnement.